

Décembre 2005. Au bout de la machine

La franc-maçonnerie, à quoi ça sert ?

En observant les comportements des maçons depuis quelques années, je puis au moins commencer à dire, sans me vanter, comment ça marche. Catalogue caricatural des comportements humains, sa méthode ressemble à l'action des psychotropes – sans en avoir les inconvénients physiologiques. En effet, loin de changer les gens, elle leur permet de révéler leur être profond et, ce faisant, d'amplifier ses caractéristiques. Cela nous rappelle à l'évidente responsabilité du parrain : s'il introduit à un bout de la machine un individu souple, curieux (et oui !), ouvert, doté d'un certain sens de l'autocritique et très responsable (ça veut dire ça, « libre et de bonnes moeurs »), il pourra sortir à l'autre bout un être de lumière.

Si au contraire on y met par mégarde un psychorigide buté, sûr de lui et pétri de certitudes qui considère que tous les maux qu'il subit viennent des autres, la machine amplifiera sa bêtise asociale pour en faire un prototype d'emmerdeur médiocre. Et dans cette classe générale, il y a de nombreuses familles.

« La Franc-maçonnerie n'a pas changé et ne changera jamais ! » – à cela on reconnaît le gars qui a peur de la vie. Il lui faut un cocon mental sûr qui ne bougera pas. Et comme il passe à l'acte, il participe de la sclérose de la franc-maçonnerie.

« On a été les premiers à le faire, en conséquence c'est parfait. Y'a pas de raison que ça change. » – à ces propos on reconnaît une catégorie de minables qui s'auto-dispensent de toute critique. Le perfectionnement, c'est pour les autres, eux, ils brevètent « leur » maçonnerie en participant de la balkanisation de l'institution. Avec des slogans qui confondent La Tradition et leurs mauvaises habitudes. Faut-il craindre les autres pour en arriver là...

« Et ben j'ai vu de la lumière alors je suis rentré ! (prendre un air béat) » – peu dangereux, au moins, celui-là tire l'institution vers le bas en la lestant d'un confort « fraternel » permettant d'éviter toute réflexion génératrice de migraine, ou tout effort psychiquement éprouvant. D'ailleurs ne lui demandez pas d'évoquer le rituel dans une conversation, cela fait plusieurs années qu'il l'a perdu. Ou alors il s'endort dessus tous les soirs au bout de trois lignes pour pouvoir affirmer à chaque rencontre fraternelle : « Moi, je lis mon rituel tous les jours ! »

« La franc-maçonnerie laïque et républicaine a le devoir d'éclairer la société ! » – très dangereux, ceux-là. Ils appartiennent généralement à cinquante associations et clubs, sont encore couverts de *pins*, voire de décorations, animent leur loges de débats de sujets avec une incompétence vibrante que ne renierait aucun débat de primaire de l'UMP ou un vote de motion du PS, et élisent des grands maîtres dont la vocation est d'autoconcurrencer les marronniers maçonniques en prenant le plus de place possible dans les journaux en couleur. On doit à cette catégorie de frères et sœurs – et cela ne date pas d'hier – l'introduction dans les loges de bonnes et vraies valeurs républicaines et laïques comme : l'électoratisme, le lobbying, le népotisme, la culture des réseaux et la corruption.

« Ah vous, les réguliers, vous ne changerez jamais, y'a pas de dialogue possible. » Phrase engageant généralement une conversation qui n'aura pas lieu. Remplace chez certaines sœurs le « Bonjour, enchantée. On travaille comment, dans ta loge ? » – Ah, vous les avez reconnues, celles qui confondent maçonnerie et MLF ? Attention, elles griffent !

« Tiens voici ma carte, enfin, une de mes cartes. Faut qu'on s'appelle, on a des choses à discuter. (prendre un air suffisant et ne venir en loge qu'une fois par an, le jour du banquet, ou le soir de l'initiation d'un parlementaire). » Bon, vous l'avez reconnu aussi ? Il n'a rien à vous proposer, hein, si ce n'est de l'écouter : comment il a pris la présidence de tel club contre un député, réussi la fusion de ses quatre sociétés et, comment tu t'appelles, déjà ?

« Non, je le dis et je le répète, c'est pas comme ça qu'on fait. Je demande une chambre du milieu ! » – celui-ci, qui confond la chambre des maîtres au Rite écossais avec un ring de boxe, c'est l'emmerdeur de bonne volonté. Il est en loge tous les soirs, connaît tout sur tout, a tout lu (Wirth, Boucher, Plantagenet, *Pif Gadget...*) et va t'aider, toi, à comprendre sa maçonnerie qu'elle est à lui. Il faut dire que sa vie profane est minable, il faut bien qu'il s'occupe quelque part.

« Mais mon Frère, t'es pas fraternel ! C'est pas bien ! (prendre un air malheureux avec un rituel à la main) » – Celui-là, à qui on fait gentiment remarquer qu'il n'a pas besoin de regarder son rituel pour dire le mot de passe, depuis 6 ans qu'il est expert, c'est Rémy-sans-famille. Il avait besoin d'une nounou, il a trouvé la maçonnerie. C'est le seul de la galerie que je trouve vraiment sympa.

Ah, il y a aussi le sorcier ! « C'est Netzach, symbole de fertilité, qui, branchée à la colonne de gauche, réveille la kundalini au fond du couloir. » Demandez-lui une planche sur le cendrier ou la tirette des waters, il va vous faire planer.

Quoi ? Vous les avez tous reconnu ? Ça représente 80 % de l'effectif ? Aïe ! C'est bien ce que je pensais. Mais ce n'est ni vous ni moi, c'est les autres, hein ? Parce que moi, voyez-vous, franc-maçon et, *a fortiori*, français, je ne suis pas responsable ! Bon, je fais grève ? Non, tiens : je vais aller brûler la voiture de mon voisin, celui qui a de l'argent.

Na.